LA VEGLIA

Dans une vieille maison, à la veillée, on feuillette un album de photos...

« Tu vois, c'était un douanier de Plampinet .

Et voilà sa femme.

Ces deux-là, c'est le grand-père et sa sœur Zélie. Ils sont morts le même jour.

Ça, c'est une autre Zélie, et son mari « Jean derrière le four »

Tu comprends, il y en avait, des « Jean », à Plampinet : Jean d'en haut, Jean du pied, Jean de la fia qui gardait les brebis. Les brebis, ça se dit « la féa » en patois.

La porte s'ouvre en grinçant...

Bon vêpre, l'é dzan de la fia qué vèn vou véere !

Bonsoir, c'est Dzan de la Fia qui vient vous voir !

A verou oun po fa la veglia avé vous'aotre !

Je viens un peu faire la veillée avec vous !

La grand-mère :

Ma ia prou tèn qu'oz éra mo, coumo vaélo qu'oz arriba ?

Mais il y a longtemps que vous étiez mort, comment ça va que vous arriviez ?

O, mi, la vaé tou plan. E nouz'on toutou buta à l'enfé. La i avio plus de place, éléchu !

Oh, moi, ça va doucement. Ils nous ont tous mis en enfer. Il n'y avait plus de place, la-haut² !

O, la sé pé oun po arrandza. Aère, é dourran de permission !

Oh, ça s'est un peu arrangé. Maintenant, ils donnent des permissions !

O, la ya prou tèn qué siou pa vengu !

Il y a longtemps que je ne suis pas venu !

Qua fa, pora dzèn ! a connesseou pa maille nengu ! Ma que de dzèn qué veran d'ava.

Quelle affaire, pauvres gens. Je ne connais plus personne. Rien que des gens qui viennent d'en bas³

² Au paradis, bien sûr

³ De la plaine, pas de la montagne

Nous aotre, lou velliou, nou chian toutou va le cimenterio.

Nous autres, les vieux, nous sommes tous au cimetière.

Lou dzouvou, é soun ana équi ava. Va sopé que fa ? La vo pa maille travailla

Les jeunes, ils sont allés « en bas ». Va savoir ce qu'ils font ? Ils veulent plus travailler.

Ma que de tsapo, de képi, de stilo !

(Ils ne veulent) que des chapeaux, des képis, des stylos !

Eh, la pesa mèn que l'hapio !

Eh, c'est moins lourd que la hache !

Vues du village abandonné

Pa maille nengu, pa maille d'écore, pa maille de garde, pa maille de douanier !

Plus personne, plus d'école, plus de garde, plus de douanier !

E soun ana à Briançon, Ya avio pa maille de burre.

Ils sont allés à Briançon. Il n'y avait plus de beurre.

Nengu, la faé affre

Personne, c'est affreux !

Aère, la vostra mesoun s'en von toutou a la vala. ! éz' laéssan tou perdre

Maintenant, vos maisons s'écroulent toutes ! Ils laissent tout perdre.

L'é bru coumo quant y'avio agu le fio !

C'est tout comme quand il y avait eu le feu⁴

O sé vaille pa maille la vatsa, dgi de bardgié, ma que quoqua tsabra

Vous ne voyez plus les vaches, plus de berger, rien que quelques chèvres

qué vou bétan tou perdre, toutou louz'aobre, touda la praya

qui vous détruisent tout, tous les arbres, toute la prairie.

Chu au Serre, lou Gachets, la Déviaore, lou Mouline, la lé reste pa rèn.

Sur le Serre, aux Gachets, à la Déviore, aux Moulins, il ne reste rien.

⁴ L'incendie

Ya yavio prou bagadze, ma equela bestie, la vou tsapute ma que.

Il y avait (de quoi pâturer), mais ces bêtes, elles vous massacrent tout.

Din le tèn, nouz'avion de vatse, é anavèn avé la vatsie, qu'o la gardava pé ava,

Dans le temps, nous avions des vaches, et nous allions avec elles, nous les gardions d'abord en bas
au printèn. Aprè, é s'anavan oun po d'amoun.

au printemps. Après, elle allaient un peu en haut (en alpage)

E le gara, véo oun po ce que n'en fa do gara, pa maille de bla,

Et le gara⁵, voyez un peu ce qu'ils en ont fait, du gara, plus de blé,

ma que la vatsa do névatchié qué lé véran tsartsa quaquarèn, ma la levèn pa maé rèn.

Rien que les vaches des névachais⁶ qui viennent y chercher quelquechose, mais elles n'y trouvent rien !

Pa era brise d'ecoriace, de linsao o de tartario, lé tou creba.

Pas un brin d'ecoriace, de linsao, de tartario,⁷ c'est tout mort.

Pensa vaère, gi de fumier, nengu que vèn lavoura !

Pensez voir, plus de fumier, personne qui vient labourer,

Si oz'ana va lou touma, lou tsatela, lou zuzés, la famoulièra,

Si vous allez aux Thomas, aux Chatelards, aux Izés, aux Famoillères,⁸

O lé vai pa era liaore, rèn.

Vous ne voyez pas un lièvre, rien.

Va la bessio, laz'ouliva, le parao, pas maille d'etsiro, pas même un tsi-qué-qué .

A la bessio, aux Olives, au Parao, plus d'écureuil, pas même un chi-qué-qué !⁹

Eh, din le tèn, oz'avion pa gaère de tsao, ma nouz'éran pa feignants.

Eh, dans le temps, nous n'avions pas beaucoup de soux, mais nous n'étions pas feignants

La tsaio n'én fa, ana, par mindza oun morço de pan !

Il fallait en faire, allez, pour manger un morceau de pain !

Nouz'anavan garda la vatsa va le Plan, au Routsa que répon, va la Savoya, en Crouzet,

Nous allions garder les vaches au Plan, au Rocher qui répond, aux Savoyes, au Creuset,¹⁰

⁵ Partie du fond de vallée interdite à la pâture (garée ?) réservée aux cultures.

⁶ Du village à côté, et cela aussi ne serait pas arrivé du temps de Dzan !

⁷ Nom local de différentes plantes de la prairie

⁸ Divers lieux-dits

⁹ Tout petit oiseau appelé ainsi en raison de son cri

¹⁰ Encore des lieux-dits

Au sapé de l'Olive, é o sapé do Plan....

Au sapé¹¹ de l'Olive, et au sapé du Plan....

La lé yéra béo.

Là, c'était beau.

Lé coum oz'Acles, la yavio d'herbe com équen,

C'est comme aux Acles, il y avait de l'herbe »comme ceci « (*geste de la main*)

que la vatsa n'èn avio denqui a la tripo !

que les vaches en avaient jusqu'au ventre !

A l'Opon, au Bletourré, va le pissa de la Cuèra, l'aobre de Merari, à paera rouio,

A l'Opon, au Blétonnet¹², au pissat¹³ de la Cuéra, l'arbre de Mérari, à Pierre rouge,

Eh ! dènqui amoun va le col ! La yavio pa enca lou solda.

Eh, jusqu'en haut, au col (*des Acles*). Il n'y avait pas encore les soldats.¹⁴

Lou cantalous son venus,...son venu aprè. E z'en fa éra bella vio !

Les cantalous sont venus,...sont venus après. Il ont fait une belle route !¹⁵

Nouz'y fagion de bla, aux Acles. Nou le tzardzavan pé chu la bestie, é nou le tzandzavan

Nous y faisons du blé, aux Acles. Nous le chargions sur la bête, et nous l'échangions

avé équelou de Désertes, va le col, chu la paéra do fromèn.

avec ceux de Désertes, au col (*de Désertes*), sur la « pierre du froment »¹⁶

Pendant la séson, nou anavan pé toutou va lou Thures, din nostra méson, avé la vatsa.

Pendant la (*belle*) saison, nous allions tous aux Thures, dans nos maisons¹⁷, avec les vaches,

Nouz'y séan de quériaio, de chitre, va le Cros de Micourao, apé, nous le rentravan din nostra

Nous y fauchions les queyrelles, le chître¹⁸, au Cros de Micouro, après, nous le rentrions dans nos

grandze. Louz'anié le portavan pé à l'autouno à Plampirr'é.Nou séavan notrou pra

granges. Les « âniers » le portaient ensuite à l'automne à Plampinet. Nous fauchions nos prés

¹¹ Sapé : lieu où poussent des sapins, Plutôt rare, car l'arbre de la région, c'est le pin, (ou le mélèze)

¹² Le N au milieu d'un mot devient en patois un R roulé : Bletonnet, Bletour'é (de bletoun, variété de pin)

¹³ Pissat : cascabelle

¹⁴ Qui ont construit le fort des Acles à la fin du 19° (*Ligne Maginot des Alpes*)

¹⁵ La plupart de ces soldats-bâisseurs venaient du Cantal, ils ont percé une nouvelle route d'accès...et appris pas mal de chansons aux indigènes !

¹⁶ Ce type d'échange économique à 1 800 m d'altitude, et l'existence de cette pierre, ne sont pas connus à Plampinet mais ont été rapportés par un habitant de Fenils, village proche de Désertes.

¹⁷ Nos maisons d'alpage

¹⁸ Plantes d'assez peu de valeur caractéristiques du plateau des Thures.

à la Crou, au Cros de Micourao, ...

à la Crou, au Cros de Micouro,...

au Queyrellin. O,nouz'avions de bellou pra qu'anavan denqui à la Sio.

au Queyrellin. Oh, nous avons de beaux prés qui montaient jusqu'à la « Scia »¹⁹.

Nous nous sapativan pé oun po avé lou Piémontais, élaé, va lou lao, quaése Valetrete.

Nous nous disputons un peu avec les Piémontais, la haut, vers les lacs, presque à Vallée Etroite.

Yelou, ezanavan purre dènqui au Thabo, ounté gardavan loura mandze.

Ceux là, ils allaient même jusqu'au Thabor, ou ils gardaient leurs génisses.

Eh, ouz'éran prou bien, va lou Thures. Pa beson d'étatsa vostra bestie²⁰. Ma qu'o n'ayan de beson,

Eh, vous étiez très bien, aux Thures. Pas besoin d'attacher votre bête. Quand vous en aviez besoin,

o y fazé véere un boucon de pan, la vèn, oz'atela votre traineau, e ,oz'ana quèr

vous lui faisiez voir un morceau de pain, elle vient, vous attelez votre traineau, et vous allez chercher

vostra troussa. L'éra pa commode, pour descendre. Laya ma que la bruta vio, din quela coumbo.

vos trousse. C'était pas facile, pour descendre. Il n'y a que le mauvais chemin, dans cette combe

Segu que chi o vira, votre traineau se casse, tsa lé béta éra po

Bien sûr que si vous renversez, votre traineau se casse, il faut y mettre une planche,

oz'atatsa avé la cordo, eh...oz'arriba ma que de vèpre !

vous attachez avec la corde, eh...vous n'arrivez qu'à la nuit !²¹

Din le tèn,yavio pé louz'anié. E fazé un bon viadze, din le dzou, par Plampirr'é.²²

Dans le temps, il y avait puis les âniers. ²³Il faisaient un long voyage, toute la journée, pour Plampinet.

O y fagien prou de béo fèn. Eh, l'uvé, vostra vatsa, tsa pé qué mindzan.

Nous y faisons du bon foin. Et, c'est que l'hiver, vos vaches, il faut qu'elles mangent.

O pouyé pa la fa tsica coum'eco Toénon, le matelot. Lé i que nouz'avio pé appris

Vous pouvez pas les faire chiquer, comme Toénon, le matelot. C'est lui qui nous avait appris

à tsica.

à chiquer.

¹⁹ Crête rocheuse qui domine le plateau des Thures côté Est.

²⁰ Les Thures sont un grand plateau herbeux sans arbre, sans rocher, et presque sans limite !

²¹ Bien sûr, c'est une aventure vécue, et les protagonistes avaient 13 et 15 ans.

²² On retrouve la l'équivalence « N » = « R » roulé.

²³ Ceux qui ne possédaient qu'un âne et qui rentraient très lentement

Laya quoque plampirr'a qu'anavan pé en Bé-one²⁴ : Dzan de Poulytre²⁵, la Dzanite.

Il y a quelques plampinards qui allaient à Biaune : Jean de Poulytre, la « Jeannite »

L'é bru, eco pays. La faille affre ! La ya maille de paère que de fèn. Rrr'oa !

Il est dur, ce pays. C'est affreux. Il y a plus de pierre que de foin. Rrr'oa !

D'aotre anavan en Buffère, François Ré- gi, François GUY.

D'autres allaient à Buffère, François « Régis », François GUY,

Nouz'y trouban quoque névatchié, lou Cara, Pascallet, Marie Tiodoze,

Nous y trouvions quelques névachais, les « Cara »²⁶, Pascallet, Marie « Thiodoze »²⁷

Dzan daré le Four,...apé louTsarùn.

Jean derrière le Four,...et puis les Charun.

Nouz'y porttavan de troffla, l'dzanbon do pué. Nouz'y fagion la soupo.

Nous y portions des pommes de terre, le jambon de notre cochon. Nous y faisons la soupe.

Nous fagion de fio. E de vèpre, nous regardavan laz'étela, la Poudjirr'a.

Nous faisons du feu . Et le soir, nous regardions les étoiles, « la poussinière »²⁸

Après, nous coudzavan din le fèn, denqui à la fin d'o mé d'Ao. Après, l'avio la dzara.

Après, nous dormions dans le foin, jusqu'à la fin du mois d'Août. Après, il y avait le gel.

O, l'anavan pa pé tedzou soure avé lou névatchié, sia que lou dzouvou s'engueulan de :

Oh, cela n'allait pas toujours tout seul avec les névachais, soit que les jeunes s'engueulent de :

« Plampirr'a, coua de rérr'a !» « Névatchié, gargoutier, mindza la m...soupo à plein cuillé !»

« Plampinard, queue de renard » « Névachais, gargottier, mange la m...soupe à plein cuiller ! »

Tupin' blanc !, tupin' bleu ! tupin' blanc !, tupin' bleu !

Tupin' blanc, tupin' bleu, tupin' blanc, tupin' bleu !²⁹

O, l'éra prou de boro sétou, la se levava a trèz'oure par séa, au Routsa,

Oh, il y avait beaucoup de bons faucheurs, ils se levaient à trois heures pour faucher, au Rochas,

au serre de Couloumbo, à la Coto, en Ponce, au Bourse, après d'amoun,

au serre de Colombe, à la côte, en Ponce, au Boursset, après, en haut,

²⁴ Autre alpage

²⁵ Jean BELLET d'Hyppolite !

²⁶ VILLON dit Cara

²⁷ PRAT « de Théodose »

²⁸ La constellation des Pléiades qui ressemble à une poule avec ses poussins. Oui on faisait de l'astronomie à Buffère !

²⁹ Nous verrons un peu plus loin le sens de ces mots

au Casset – ma que d’aégo, de routsa.

au Casset – rien que de l’eau, des rochers.

La féna, ma que z’ayan mouse la vatsa, é pourtavan pé la soupo, din la pignote :

Les femmes, quand elles avaient trait les vaches, elles portaient ensuite la soupe dans la pignote :

Tupin’ blanc !, tupin’ bleu ! tupin’ blanc, tupin’ bleu !.

Tupin’ blanc !, tupin’ bleu ! tupin’ blanc, tupin’ bleu !.³⁰

Eh, ma quoz’aya mindza, oz’entsapela, o tzandza de pra. O buvé un co, eh,

Quand vous aviez mangé, vous battez la faux, vous changez de pré. Vous buvez un coup, eh...

o souffla un pao. E o parté, tédzou plu ao, chu au Salude, va la Seletta.

Vous soufflez un peu. Et vous partez, toujours plus haut, sur le Salude, à la Sellette,

La fena vai vira le fèn, par étrema. Aprè, o séa, le Gaille. Le Gaille !

Les femmes vont tourner le foin, pour le ramasser. Après, vous fauchez, le Gay. Le Gay !

echi, lé pa pé la mirandole ! ma que de paéra. Rroa ! trouba d’erbe din quel’affa !

La, c’est pas la mirandole ! Rien que des pierres. Rroa ! trouvez de l’herbe dans cette affaire !

la faille affre ! Et La Tirourande, ma que de sagne. En Baude, qu’o trouba pa un plan

C’est affreux ! Et les Tirourandes, rien que de la sagne. En Baude, que vous trouvez pas un plan

par fa trousse, chu Privé, va lou lao, le Rambé, quo renversa avé vostra trousse à la descèente.

pour faire les trouses, sur Privé, vers les lacs, le Rambé, ou vous renversez à la descente.

Apé, de l’aotre caéré, denqui au col, va le fond, qu’o toutsa quaésé l’Aréa, véo !

Après, de l’autre côté, jusqu’au col, au fond, ou vous touchez presque l’Aréa, vous voyez !

De viadze, laya de dzèn que savan pa lora boéria, qué vouz’en séa

Parfois, il y a des gens qui ne connaissaient pas leurs bornes, et qui vous en fauchaient

un boéré, una bourrassa, o anca un baro.

une gerbe, une bourrassée, ou même une barre.³¹

« Créba fan, sacra lavallia, « que brama, l’aotre. Equen l’é meo ! « L’é moun pra que fa l’apio.

« Crève la faim, sacrée ??? » », qu’il crie, l’aotre. « C’est à moi, » « c’est mon pré qui fait la hache,³²

³⁰ On portait la soupe dans une petite marmite, un « tupin » ou une « pignotte ». Dans la famille Charun, on alternait deux récipients émaillé, l’un blanc l’autre bleu, et cette particularité déclenchait à leur passage l’ironie des autres jeunes !

³¹ Bourrassée : contenu d’un carré de toile qui sert à transporter le foin. « Baro », peut-être le contenu d’une petite parcelle allongée que l’on appelle barre. Il y a de plus jeu de mots sur boéria/boéré.

³² Qui a la forme d’une hache.

Moun paère l’a tedzou séa, véo » ; « la va coumo le béa, la vae denqui à la paéra dzaone ! »

« Mon père l’a toujours fauché, vé » ; ça suit le canal, ça va jusqu’à la pierre jaune !

« Dzan de Poulytre m’a tedzou di que sa fène avio agu un mari lo ! »

« Jean de Polytre m’a toujours dit que sa femme avait eu un mauvais lot » !³³

E n’en finissan pa de s’engueula.

Et ils n’en finissent pas de s’engueuler.

Segu que chi oz’avé séa, oz’étrema. ...

Bien sûr, si vous avez fauché, vous ramassez.³⁴...

Quant é s’en avisa, l’aotre, n’en fa un béo tapadze.³⁵

(Mais) quand il s’en aperçoit, l’autre, il en fait, un beau tapage.

Un que savio la trouba, sa boéria, l’éere éco François. O l’avio planta de piqué

Un qui savait la trouver, sa borne, c’était ce François. Il avait planté de piquets

tou le vi de soun pra, au Serre, en Ponce, chu au Serre de la Fuma.

Tout le tour de ses prés, au Serre, en Ponce, sur le Serre de la Fuma.

O sabé, é sabio pa pé bien émoura. E o le via, avé son tedzou même tsapé,

Vous savez, il savait pas bien aiguïser (sa faux) . Et vous le voyiez, avec toujours son même chapeau,

o sabé prou : « son caqué quou nao, que son quaqua l’avio aquiqua, din a quouquiquou !

vous savez bien, « son chapeau tout neuf que son papa lui avait acheté, dans la boutique ! »

E o l’éere équi qué s’étranparava din co pra, por homme, que le tsaputa ma que !

Et il était la qui se répandait dans ce pré, pauvre homme, qu’il ne faisait que le massacrer !

O plantava soun da din la tepo, sensa n’en culli éra brise.

Il plantait sa faux dans la terre meuble, sans en cueillir un brin.

O fazé prou tsaéré la chitre, un po se sagna, quoque quériaio. Ma l’erba firr’a

Il faisait bien tomber le chître, un peu de sagne, quelques queyrelles. Mais l’herbe fine

é la patta de dzarira, ffft, la y passava sou le da e la se levavo aprè i,

et la « patte de poule », ffft, elles passaient sous la faux et se relevaient après lui,

³³ Allusion à une vieille histoire de succession. Dans les partages, on faisait des lots, qui étaient tirés au sort.

³⁴ Usage local : on ramasse le foin même s’il a été fauché indûment. Le travail l’emporte sur la propriété.

³⁵ Ces deux phrases devaient probablement être situées avant « créba de fan... » erreur de lecture lors de l’enregistrement ?

ouo que l'aère repassa.

une fois qu'il était passé.³⁶

A la fin' d'Ao, oz 'arrivaba pé chu au Salude, coumo la dzara.

A la fin Août, vous arriviez puis sur le Salude, en même temps que le gel.

L'é que lé du, d'émoura, d'entsapela. Sé votre da tallia pa, o vou creba !

C'est que c'est dur, d'aiguiser, de battre³⁷. Si votre faux ne coupe pas, vous vous crevez !

Oh, à Nevatse, la y avio prou de boro sétou....

Oh, à Névache, il y avait beaucoup de bons faucheurs....

.....

La y avio quoque braillatchié, plus tranquillou, que vérian ma que par la premièr'età :

Il y avait quelques « braillatchié »³⁸, plus tranquilles, qui ne venaient que pour « la première époque ».³⁹

le tchué, Barthoumiou « quinqué », « Boursourié » do Serre, Dzan Battista « Modiou »

Le Tchué, Barthélémy « quinqué », « Boursoulier » du Serre, Jean Baptiste « modiou »⁴⁰

chu son gro tsava !

sur son gros cheval !

O ! é fagian poure lour'obre couma louz'aotre. Baste qu'éz 'ayan de garçoun

Oh, ils faisaient pourtant leur travail comme les autres. Va bien qu'ils avaient des garçons

par lou z'adzua, o de bora mendia que trabaran sourette coumo louz'ommes.

pour leur aider, ou de bonnes filles qui travaillaient seules comme les hommes.

E que la féna saban travailla, éléchu, o ! L'é coumo l'aille dji, vaille la tchu !

C'est que les femme savaient travailler, la-bas, oh ! C'est comme je lui ai dit, vas-y-toi-même !

Yavio un bardgié, en Buffère, que passava tou le dzou à se tallia un bâton.

Il y avait un berger, à Buffère, qui passait toute la journée à se tailler un bâton.

Après, le vèpre, o dizio : Mi a fa cacarièn de béo !

Après, le soir, il disait : Moi, j'ai fait quelque chose de beau !

³⁶ Mon père « éreinte » durement ce pauvre homme, un peu marginal et affligé d'un défaut d'élocution...et qui en sa qualité de voisin mitoyen, avait fait un procès à ses parents. Mais ces remarques sur la façon de faucher se réfèrent aussi probablement à des reproches qu'il avait lui-même subis dans ses débuts !

³⁷ Littéralement, « enchapler ». L'amincissement de la lame obtenu par le battage se nomme « enchaple »

³⁸ Terme très péjoratif pour désigner les névachais !

³⁹ C'est-à-dire le début de l'été, la première coupe, mais pas pour les regains d'automne comme les « enragés » de Plampinet !

⁴⁰ Désignés par leurs surnoms.

René⁴¹, i, o darcave équi travé, sensa pougué s'arresta.

René, lui, il courait par la à travers sans pouvoir s'arrêter.

« René, un bon sétou, quianze trousses à Latsa, douze au Vernet, cin'que à la Meillo,

« René, un bon faucheur, quinze trousses à Lacha, douze au Vernet, cinq à la Meuille,

Tré à Fancuberte, darsset' au Dzadi, sei trousses au Queyrellin, en Lava vinta huetch.

Trois à Fontcouverte, dix-sept au Jadis, six trousses au Queyrellin, à Laval vingt-huit.

Enca un po à Lara'au... »

Encore un peu à Lara'aux... »⁴²

Eh, mai la fa, mai la vo fa !

Eh, plus on en fait, plus on veut en faire !

« Elie, un béo poucet, la fa douz'aganao, l'a recordoura, beo poucet,

« Elie⁴³, une belle mamelle, elle a fait deux agneaux, elle a « recordouré »⁴⁴, une belle mamelle.

Emma, l'é pa mauvaise, un po»

Emma, elle est pas mauvaise, un peu (vive ?),...

Et brusquement :

« Eli, tapa lou tsin, fouté i, mindzan pé vostra taco ! »

« Elie, tapez les chiens, foutez-leur, ils mangent puis votre musette ! »

.....

E lou Modiou, qu'avian le troupe. Equelou que le mandavan bien, lou tsin.

Et les « Modiou » qui avaient le troupeau.⁴⁵ En voilà qui les envoyaient bien, les chiens.

Léon, de la Pepio !

Léon, de la Pepio⁴⁶ !

« O, alli-a, O, passa dessoubre, Oh, avança à la poua, O, avança à la tsabra ! »

« Oh, par là, passe dessous, va à la cime, Oh, va aux chèvres ! »

Eh, por ami, equela tsira, vouz'anava quèr doua tsabro amoun' de la sia,

Eh, pauvre ami, cette chienne, elle vous allait chercher deux chèvres en haut de la crête,

⁴¹ René VILLON « Cara », un homme en effet travailleur, un esprit très vif et au débit rapide, sautant d'un sujet à un autre.

⁴² Des lieux-dits de Névache, et l'occasion de compter en patois !

⁴³ Il s'adresse à mon grand-père Elie Charun.

⁴⁴ Mis bas deux fois la même année

⁴⁵ Une famille de Névache, des FAURE je crois, qui gardaient le troupeau collectif.

⁴⁶ Lieu-dit au dessus de Ville-Haute

maille lèn qu’o Barrelet !

plus loin qu’au Barrelet !⁴⁷

Nous laéssan pas véri la féa din lou pra. Ez’anavan ma que d’amoun, chu la paéra,

Nous ne laissons pas venir les brebis dans les prés. Elles n’allaient qu’en haut, sur les pierres,

chu Guia’o, à Paessen, au fond do serre, au Rambé, chu la colletta de l’Opon

à Guiaud, à Pécé, au fond des serres, au Rambet, sur la collette de l’Opon.⁴⁸

....

Aèré, eqelou grossou troupeó qué véran d’ava, la o brûle le gazon,

Maintenant, ces gros troupeaux qui viennent d’en bas⁴⁹, ils vous brûlent le gazon,

La resta pa maille rèn, rèn, rèn, pa équèn, veó

Il ne reste plus rien, rien, rien, pas ça, vé !

(Il fait claquer son ongle sur les dents du haut)

La grand-mère :

« Oh, l’oncle, buvé un canon.

Oh l’oncle⁵⁰, buvez un canon.

un po d’égarden ?

Un peu d’eau de vie ?

« Prou begu ! »

J’ai assez bu !

« Chi, chi, teré, lan’ia enca un po din quela bouto ! »

Si, si, tenez, il y en a encore un peu dans cette bouteille ! »

« Prou begu ! O vou dérandza ! »

« J’ai assez bu. Je vous dérange ! »

« O n’én buvé pa pé, élaé ! »

Vous n’en buvez plus, là-haut ! »

.....

E, pora dzèn, que voliou fa, din co pays ?Segu qu’o pouyé pa sé resta.

Eh, pauvres gens, que voulez-vous faire dans ce pays ?Sûr que vous ne pouvez pas rester.

⁴⁷ Juste une référence de distance, le Barrelet est à Plampinet.

⁴⁸ Des quartiers peu engageants !

⁴⁹ Les troupeaux transhumants de Provence souvent accusés de sur-pâturer.

⁵⁰ Terme respectueux que l’on emploie pour tout homme âgé, parent ou pas.

Lou dzouvou, voran pa travailla, é saban pa parla patois come nous aotre.

Les jeunes, ils ne veulent pas travailler, ils ne savent pas parler patois comme nous.

De « gargario » que vèn d'équi ava, de Prouvenço, de Marseille, de Savoia, de Lyon,

Des « gargario »⁵¹ qui viennent d'en bas, de Provence, de Marseille, de Savoie, de Lyon,

Qu'en sabou you ! de Dzapon !

Qu'est-ce que j'en sais, moi ! du Japon !

Eh, la fa maille que de s'amusa, de bardzaqua, de dzoua à la botsa.

Eh, ça fait plus que de s'amuser, de bavarder, de jouer aux boules.

Din le tèn, nouz'anavan pé au Thabo', par le quianze d'Ao, ma yelou,

Dans le temps, nous allions puis au Thabor, pour le 15 Août, mais ceux-là ,

e van prouméra toutou lou dzou, à la Routsilia, en Piamoun, au Mongirao.

ils vont promener tous les jours, aux Rochilles, en Italie, au Montgenèvre.

Se la le manca un po de limonade, é n'en van quère avé louraz'auto.

Si il leur manque un peu de limonade, ils vont en chercher avec leurs autos.

Me parla pa d'éco bagadze.. La couta de tsao, la fa un vacarme do diable,...

Me parlez pas de cette chose.. ça coûte des sous, ça fait un bruit du diable, ...

é o pouyé rèn le béta chu.

et vous ne pouvez rien charger dessus !

E amoun, ava, amoun, ava, é soun arriba, é tornan reparti, allé !

Et d'en haut, d'en bas, en haut, en bas, ils sont arrivés et ils repartent, allez !

E van équi, é van élaé, e tornan reveri. E van au Pra, à Fancuberte, en Vallouise,...

Ils vont ici, ils vont là, et ils reviennent. Ils vont à Val des Prés, à Fontcouverte, en Vallouise,...

E tedzou sensa pa rèn fa !

Et toujours pour ne rien faire !

Ecouta, équèn, l'é bon a pa maille rèn, ma que de salopario !

Ecoutez, cela, c'est bon à rien, que de saloperie.

E voran pa maille de bestie, pa maille de bo, vendan louz'aobre, lou tallian pa.

Ils ne veulent plus de bêtes, plus de bois, ils vendent les arbres, mais ne les coupent pas.

⁵¹ Etymologie et sens inconnus. Bons à rien ? étrangers ?

Eh, din le tèn, nou fagion la coupo, va louz'Acles, en Suffi, à Rérarde.

Eh, dans le temps, nous faisons la coupe, aux Acles, en Suffi, à Rérarde.

Tsaio le séta, l'ébrantsa, le tréra avé le climacle é le rérr'a,

Il fallait le scier, l'ébrancher, le traîner avec le climacle⁵² et le réra,⁵³

Et encore, beta un rabé, sens équen oz'usa votre mécanique, o beta tou perdre .

Et encore, vous mettiez un frein, sans cela vous usez votre mécanique et vous mettez tout perdre.

Eh ! gargario ! mèn la fa, mèn la vo fa !

Eh ! gargario ! moins on en fait, moins on veut en faire !

Il avise un poste de radio sur la table

Quel'équèn, éco garbin ? O pouyé rèn le béta dedin' ?

Qu'est-ce que c'est que ce panier ? vous ne pouvez rien mettre dedans ?

.....

On lui allume le poste ce qui semble le réjouir !

Aéré, qui sa ounte la vaille ana ?

Maintenant, qui sait ou cela va aller ?

E créyan de pougué viaoure sensa bestie, sensa lavoura, sensa fa de pan, tua le pué,

Ils croient pouvoir vivre sans bête, sans labourer, sans faire de pain, tuer le cochon,

Sens'augué ér'o⁵⁴, sensa fa loura trofla, quoque tsao, de pastounade pa l'uvé,

Sans avoir un jardin, sans faire leurs pommes de terre, quelques choux, des carottes⁵⁵ pour l'hiver,

Din le boullion.

Dans le bouillon.

Véo, mi, ai pao qué l'ana pa pé tedzou bèn élédava.

Voyez, moi, j'ai peur que cela n'aille pas toujours bien la-bas en bas.

Anqu'euille, é van à la fabrique, é gagnan de tsao, deman, é créba de fan !

Aujourd'hui, ils vont à l'usine, ils gagnent de l'argent, demain, ils crèveront de faim !

Aprè, é soun pa bien, équiava. Toudzou équelaz'auto ! la renversa, la fa muri la dzèn !

Après, ils ne sont pas bien la-bas en bas ? Toujours leurs autos ! ça renverse, ça tue les gens !

⁵² Coin de fer muni d'un anneau que l'on plante dans la bille pour la traîner

⁵³ Le « renard » ? en français, le « palonnier » pièce de bois transversale qui relie les traits et au milieu de laquelle on accroche la bille.

⁵⁴ « O », le jardin. Il ne reste pas grand-chose du « hortus » latin !

⁵⁵ Ou des navets ?

E loura méson, qué soun toutou ensèn coma de bestie ! E se martsan chu lou pé !

Et leurs maisons, qu'ils y sont tous ensemble comme des bêtes ! Ils se marchent sur les pieds !

E de fio, de vacarme. Eh, l'é coumo la guerre, tou parié.

Et du feu, du bruit. Eh, c'est comme la guerre, tout pareil.

Mi, a vou djizou, fazé coumo voudré, ma qu'o sia dzouve,

Moi, je vous dis, faites comme vous voudrez, mais si vous êtes jeune,

le mé é de se resta, din votre pays ! Prené éra fène come nouz'aotre,

Le mieux, c'est d'y rester, dans votre pays, ! Prenez une femme comme nous autres,

que se biette un fodi, de sbata niera, un caplan de pallie, ma que sasse

qui se mette un tablier⁵⁶, des chaussures noires, un chapeau de paille, mais qui sache

mouze éra vatse, दौरa un po d'uerze à la dzarira, tria la féa,

traire une vache, donner un peu d'orge aux poules, trier les brebis

Abitua la vatse, é tira lou corté !

habituer les vaches, et tirer au corté » !⁵⁷

Oun dzou, é saran contèn de se torna, de séta de po, refa le cubé, de fa fio

Un jour, ils seront contents de revenir, de scier des planches, refaire le toit, de faire feu

din la méson do paère,

dans la maison de leurs ancêtres,

de fa fio par s'étsauda. Faé freu, d'amoun !

de faire feu pour se réchauffer. Il fait froid, là-haut !

Din la méson do paère, o éz'aran un po de fèn d'amoun, par égarda éra miaore,

Dans la maison de leurs ancêtres ou ils auront un peu de foin « en haut »⁵⁸, pour garder une mule,

Doua tsabro, montuo éra mandze, quoque moutourin.

Deux chèvres, peut-être une génisse, quelques moutons.

A, o sié prou bien, din votre pays. Oz'avé de la, de bo, de toumo !

Ah, vous êtes très bien, dans votre pays. Vous avez du lait, du bois, de la tomme !

La grand-mère :

⁵⁶ Latin : foedum !

⁵⁷ Le troupeau collectif est gardé à tour de rôle par chaque propriétaire et leur désignation relève de ce tirage au sort ! (je crois)

⁵⁸ Dans la grange

« L'é tro pénible, l'ouncle ! »

« C'est trop pénible, l'oncle ! »

Pénible ? o segu que l'é pénible. Oz 'ana séa à Névatse, tou le dzou,

Pénible ? Bien sûr que c'est pénible. Vous allez faucher à Névache, toute la journée,

O torna de vèpre, Apé...rruine !

et vous rentrez le soir. Après....ruine !⁵⁹

Oz'étrema, la faé tsao, lou tavan vou mindzan vostra bestie,

Vous ramassez (le foin), il fait chaud, les taons mangent votre bête,

équila lingouta vou ne laessan pa éra brise. La vèn plaore, la vou puri

ces maudites sauterelles ne vous en laissent pas une miette. Il vient à pleuvoir, ça vous pourrit

tou votre bagadze, quo n'en diria de taba !

toute votre récolte, que l'on dirait du tabac !

Si vouz'avé éra bora bestie, o béta chu, o fasé tira,

Si vous avez une bonne bête (de somme), vous la chargez, vous faites tirer,

Ma chi oz'avé qu'érase, era saoma, coumo équelou de Béone, o ma qu'un mu,

Mais si vous n'avez qu'un âne, une ânesse ⁶⁰, comme ceux de Béone⁶¹, ou seulement un mulet,

Eh,oz'ana plan, oz'ana d'aese, o laessa souffla.

Vous allez doucement, vous allez à votre aise, vous laissez souffler,

Eh,o regarda se la tsardz'aréere, la tsardz'aran, pa tro d'aran, pa tro d'aréere,

Vous regardez si ça charge en arrière, ça charge en avant, pas trop en avant, pas trop en arrière,

Pa tro d'aréere, pa tro d'aran . E pé o poussa. Eh, o fasé coumo pouyé !

Pas trop en arrière, pas trop en avant.⁶² Et puis vous poussez. Eh, vous faites comme vous pouvez !

E l'uvé ! oz'ana resta din la nio,.....

Et l'hiver, vous vivez dans la neige,.....

o rentra votre bestie,

vous rentrez vos bêtes,

⁵⁹ Epuisé, cassé,

⁶⁰ Traduction non garantie

⁶¹ Béone est un alpage ingrat, les familles qui y vont sont en général pauvres.

⁶² Les charrettes n'ont qu'un essieu. Il faut équilibrer la charge, opération longue et délicate !

Traère le fumié, sens équen, o pouyé pa maille entra din votr'étable !

Arracher le fumier, sans quoi vous ne pouvez plus entrer dans votre étable !

E louz'ommes, lou garçoun, le portan de for. E trachi la féna,

Et les hommes, les garçons, le portent dehors. Et aussi les femmes,

ma qué z'ayan pa d'omme à la méson. Ma l'é du, la peso, le fumié.

quand elles n'ont pas d'homme à la maison. Mais c'est dur, ça pèse, le fumier.

E la féna, lé coumo la miaore, quant l'é tro, l'é tro ! Pouyan pa y arriba !

Et les femmes, elles sont comme les mules, quand c'est trop, c'est trop ! elles peuvent pas y arriver !

Aprè médzou, oz 'avé begu un po de boullion. E oz'ana écouéré

Après midi, vous avez bu un peu de bouillon. Et vous allez battre

un paré d'aero de bla.

une paire d'aires de blé.⁶⁴

Apé, o'ze passa.

Après, vous le passez.

.....

Au printèn, quant l'a tsegu bien de néo, o tarra,, aprè, o frila.

Au printemps, quand il est tombé beaucoup de neige, vous terrez⁶⁵. Ensuite, vous frilez⁶⁶.

Après, o semera lou tremé. Aprè le fèn. O rentra lou Tsarbouréou, lou pra do pont,

Après, vous semez les « tremois »⁶⁷. Après le foin. Vous rentrez les Charbonneaux, les prés du pont ,

louz'uzé. O torna séa va louz'Acles, va la grandze, d'amoun, l'aobre de Mérari.

les Izés. Vous retournez faucher aux Acles, aux Granges, en haut ; à l'arbre de Mérari.

⁶⁴ Quelques « aires » de blé, c'est-à-dire la quantité que l'on peut battre en même temps sur « l'aire » le plancher destiné à ce travail.

⁶⁵ Epandre de la terre sur la neige pour accélérer la fonte.

⁶⁶ Emettre le fumier étendu dans les prés

⁶⁷ Les blés de printemps qui poussent en trois mois

O tréra vostra bourrassa ava do Melezen chu do brantsa. O monta la vatsa,

Vous traînez vos bourrassées en bas du Mélezet, sur des branches. Vous montez les vaches,

la fesséla, lou garbin, lou pero, la burriero. Eh, la manchiera, tsa qué mountan le vèpre,

les faisselles, les paniers, les ?, la baratte. Eh, les « ménagères », il faut qu'elles montent le soir

fa lour'obre.

faire leur travail⁶⁸.

Eh, tsa n'en fa, ana, la miseria, la vou vèn chu come un loup. Tsadrio esse de fer par le resista !

Eh, il faut en faire, allez. La misère, elle vous saute dessus comme un loup. Il faudrait être en fer pour lui résister !⁶⁹

Oh, laya prou tèn par s'amusa . Chi la vèn plaore, o regarda la grant'aégo, Oh, il y a (aussi) un peu de temps pour s'amuser. S'il vient à pleuvoir, vous regardez la rivière,

o prené un pesson.

Vous prenez un poisson.

A medzou, laya la réunion doz'hommes, daran la grandze de Jules,

A midi, il y a la réunion des hommes⁷⁰, devant la grange de Jules⁷¹,

o daran la gleuize, la diamendze.

ou devant l'église, le dimanche.

Fin de la bande sonore !

Bon Vêpre

⁶⁸ Pendant la belle saison, les vaches séjournent à l'alpage, et il faut chaque soir (et chaque matin !) les traire et faire beurre et fromage. On appelle cela « le ménage » et ce sont en priorité les femmes qui s'en chargent. Dans le cas des Acles proches du village, elles font la navette chaque jour. Peut-être issu du vieux mot « mansier » ?

⁶⁹ Phrase authentique mais très largement sortie de son contexte. Celle qui l'a prononcée ne se plaignait pas de la misère...mais des ardeurs excessives de son mari !

⁷⁰ Réunion ou se prennent les décisions importantes

⁷¹ De Jules PRAT